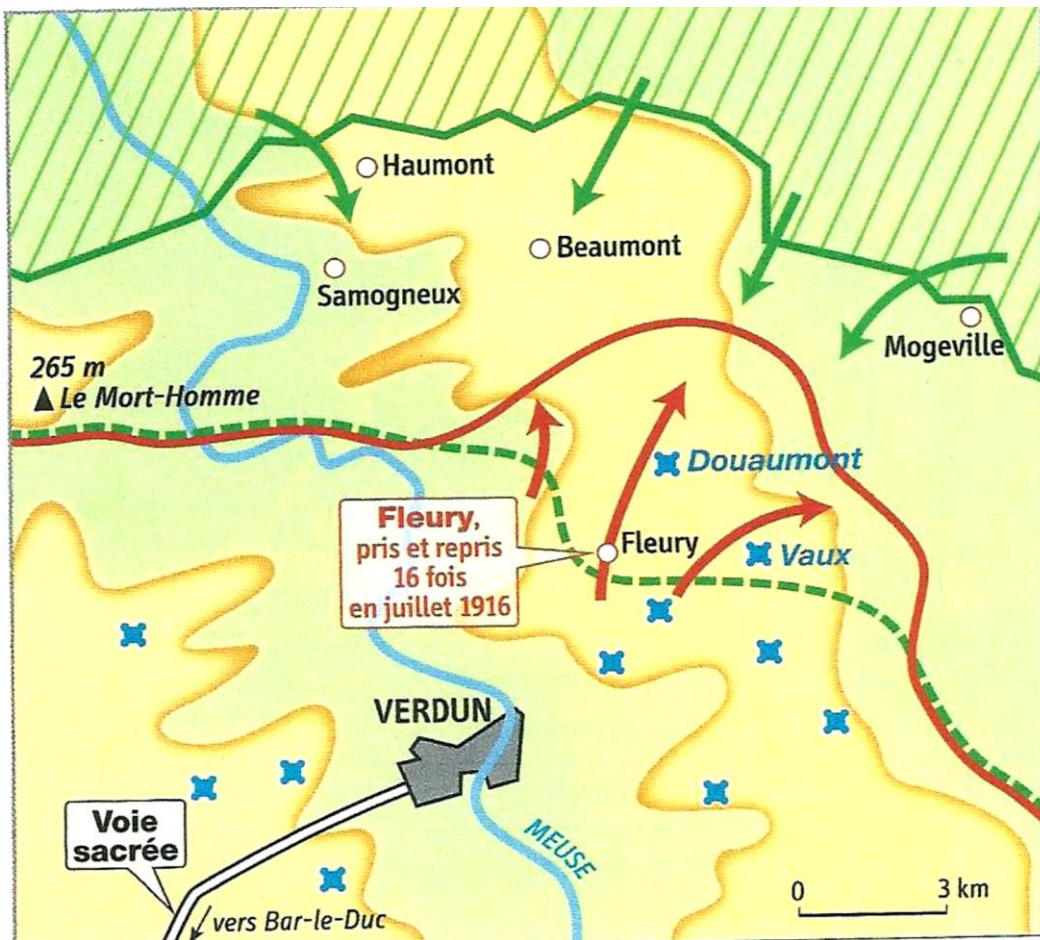


L'organisation d'une tranchée

Aquarelle d'André Devambez, 1915. Musée d'Histoire contemporaine, Paris.



Des munitions pour Verdun



territoire sous contrôle allemand le 21 février 1916

offensives allemandes

front le 12 juillet 1916

contre-offensive française

front le 15 décembre 1916

forts français

route pour la relève, le ravitaillement

25 février 1916

Message des services secrets : Douaumont, clef de voûte du réseau de fortifications de la région de Verdun et point d'observation exceptionnel, est pris par les Allemands le 25 février 1916. L'événement a immédiatement un retentissement considérable, tant la propagande allemande s'emploie à en faire une victoire décisive. Du côté français, une gêne persiste : le fort qui en cours de désarmement depuis 1915 a été pris quasiment sans résistance par une simple avant-garde allemande.

*Vaillant* (matricule 787.15), dernier pigeon du **fort de Vaux**, lâché le 4 juin 1916 à 11 h 30 pour apporter à *Verdun* un ultime message du *commandant Raynal*. Il transporte au travers des fumées toxiques et des tirs ennemis le message suivant : « **Nous tenons toujours, mais nous subissons une attaque par les gaz et les fumées très dangereuses. Il y a urgence à nous dégager. Faites-nous donner de suite toute communication optique par Souville, qui ne répond pas à nos appels. C'est mon dernier pigeon. Signé : Raynal.**»



L'emblème de l'escadrille La Fayette

Film *Fly boys* :

Bande annonce :

<https://www.youtube.com/watch?v=dvheqBt3cjQ>

Film complet :

<https://www.youtube.com/watch?v=0ejaNRXaQzg>



Extrait : *Un long dimanche de fiançailles* : <https://www.youtube.com/watch?v=FBhtC-rzyY&t=7s>

Le 7 juin 1916 à 6 heures du matin, Raynal remet la reddition du fort de Vaux. Attaqués depuis des jours aux lance-flammes, épuisés, blessés, assoiffés, ce sont de véritables fantômes à qui les Allemands rendent les honneurs. Raynal et ses hommes partent en captivité. Le commandant est conduit au QG du Kronprinz, où on le complimente pour sa vaillante résistance. Le Kronprinz, n'ayant pu faire retrouver le sabre du commandant Raynal, (qu'il ne pouvait avoir rendu lors de sa reddition: étant blessé, il l'avait simplement laissé chez lui, pour ne pas être gêné avec sa canne), lui remettra alors un poignard de pionnier allemand en signe de respect, et ensuite il lui remet un sabre.

Du 21 au 24 octobre les Français pilonnent les lignes ennemies. Écrasés et gazés par des obus de 400 mm, les Allemands évacuent Douaumont le 23 octobre. Les batteries ennemies repérées sont détruites par l'artillerie française.



Concernant le traumatisme des combats : *Les fragments d'Antonin* :

- Bande annonce : <https://www.youtube.com/watch?v=Ausg7P0zjoY>
- Extrait : <https://www.youtube.com/watch?v=INsqn2kn6Sg>

# Vie quotidienne dans les tranchées de Verdun

Le capitaine Paul Flamant du 33<sup>ème</sup> RI :

*« Nous vivons ici dans une boue immonde. Il tombe sans cesse des pluies diluviennes et, lorsque le soleil luit soudain, des mouches infectes bourdonnent sur le charnier humide où ont été creusés nos abris et nos tranchées. La glaise des boyaux est remplie de cadavres momifiés... Çà et là, une main crispée sort de terre ; un soulier chaussant un tibia apparaît à la suite de quelque éboulement. Nos hommes, indifférents, ou plutôt philosophes, y accrochent leurs bidons. »*

*« Des gros rats ! C'était épouvantable, et puis pour les tuer, c'était pas possible : il y en avait trop. Il y en avait partout, partout : dans les gourbis, il y en avait dans les champs, il y en avait partout, partout ! Ils nous donnaient des puces, ces salauds-là ! Intenable ! Les puces, la nuit, sur la figure, là, je ne pouvais pas les encaisser : fallait que je sorte dehors ! Autrement les poux, il y en avait : tout le monde en avait. Il y en avait dans les pantalons, il y en avait dans la veste, il y en avait partout ! »*

*« En tranchées, on n'avait pas de soupe, on n'avait que des légumes : pommes de terre ou haricots, et puis la portion de viande, et un casse-croûte. Double ration, parce qu'on prenait le ravitaillement pour vingt-quatre heures. C'était tout froid on mangeait tout froid, voilà ! Pas de sauce, rien, parce qu'à cause des pierres, parce que c'était bombardé par les Allemands ; parce qu'il y avait de l'artillerie autour ! Il y avait des endroits où il y avait cinq cents mètres de boyaux à faire : la terre, ça tombait dedans, alors on avait plus de facilité quand c'était pas en sauce, comme ça, d'enlever un peu les cailloux. »*